

Alpages et chalets de la Vallée de Joux

Et bien voilà, ce printemps nous arriverons au bout de notre périple, ayant consacré une notice à chacun des chalets de la Vallée de Joux. Selon Georges Vagnières¹ il y en aurait 29 pour la commune du Lieu, 27 pour celle de l'Abbaye et 96 pour la commune du Chenit. Ne figurent assurément pas dans ce listage des bâtiments d'alpage qui ont disparu depuis des décennies voire même des siècles. Nous nous en sommes tenu, en quelque sorte, aux trois cadastres de Georges Vagnières quant à notre district, établis en 1972 et 1973, travail monumental s'il en est et nous ayant rendu de précieux services.

Il serait bon que la Confédération, ou que le Canton, procède à un nouvel inventaire, portant peut-être plus l'attention sur la valeur architecturale du chalet, que sur la bonne ou mauvaise santé des herbages, ou que la qualité des bassins ou des chemins d'accès. M. Vagnières était un technicien formé dans les écoles où l'utilitaire prime sur toute autre chose. Il semble ainsi qu'il n'ait pas vu ou n'ait pas eu le temps de s'attarder sur la beauté exceptionnelle de certaines de ces bâtisses qu'il met volontiers toutes dans le même sac. Il est vrai aussi que dans ce type de rapport, il n'est jamais bienvenu d'y inclure des appréciations d'ordre purement esthétique. Il convient nettement mieux de respecter une certaine banalité, voire platitude, en laquelle vous ne vous engagez pas et qui surtout ne vous sera jamais reprochée, tandis que des appréciations par trop personnelles, bigre, voilà une méthode qui pourrait fâcher !

150 chalets, on ne va pas ergoter sur le nombre exact. Certains ne donnent pas lieu à une bien grosse étude, celle-ci ne comprenant guère que le rapport Vagnières, une ou deux photos suivies de quelques appréciations diverses. D'autres par contre, et principalement sur la commune du Lieu, du fait d'une grosse matière archivistique à disposition, sont traités de manière de beaucoup plus attentive. Certains mêmes de ces chalets ont donné lieu à des monographies publiées aux Editions Le Pèlerin. On peut les retrouver en lieu et place, notamment à la BN ou aux ACV.

Nous sommes persuadé que malgré ce travail, que nous considérons presque dans tous les cas comme encore nettement insuffisant, beaucoup restera à dire sur chacun de ces chalets. Car il faut bien le comprendre. Chaque alpage, chaque bâtisse constitue un monde qui vit 4 mois l'an, avec ses richesses ethnographiques, mais aussi parfois sa pauvreté humaine. Et cette vie de quatre mois, on fabriquait autrefois dans presque tous les chalets, a été connue en ces lieux solitaires pendant pas loin de trois siècles maintenant, si ce n'est plus pour beaucoup de ces entités alpestres. Cela en fait, des bergers, armaillis, râcle-bouses (on dit râbleurs), fromagers, trancheurs, garde-génisses, saleurs et bouèbes. Tous d'ordinaire, à moins que l'un ou l'autre de ces professionnels ait été seul, sous le commandement du fromager qui est le vrai chef du train de

¹ Cadastre des alpages de la Vallée, trois volumes, 1972-1973.

chalet. Et tous pour la plupart malgré tout n'ont pas laissé de trace, et quelque soit le nombre de jours au final ils aient passé sur ces alpages. Juste parfois ont-ils gravé un nom sur une planche, écrit leurs initiales sur une poutre avec un crayon noir, à la sanguine, ou encore avec un simple morceau de charbon de bois.

Ils avaient passé, et Dieu sait combien de saisons, pour bientôt ne plus revenir, tout simplement parce qu'ils avaient échoué de l'autre côté de la barrière, ou qu'ils étaient désormais si mal fichus qu'il n'était plus question pour eux d'embriller encore une nouvelle saison. On n'avait plus besoin d'eux en cet état, simplement. Parfois ils ont simplement changé de chalet, marre de collègues qu'ils ne pouvaient plus sentir, simple incompatibilité d'humeur.

Donc pour chaque chalet, un nombre presque incroyable de personnages, une multitude inconcevable de faits et gestes, des quantités prodigieuses de fromages que l'on descendait une fois l'automne venu, et des bêtes par milliers. Toutes choses qui, si l'on n'y prend garde, pourraient bien se perdre un jour.

Or donc, tout ceci et pour chacun de ces chalets, pourrait remplir un bon gros livre. C'est ce qui nous a toujours étonné, que pour chacun de ceux-ci une vie si riche et si pleine n'ait dans la plupart des cas laissé aucune trace, il y aurait simplement cette usure des choses. Tu t'enfiles dans un chalet en hiver et tu crois découvrir dans ce grand silence qui l'enveloppe toute entier, une bâtisse qui n'aurait presque pas été habitée, tant c'est froid, tant c'est inaccueillant et nu. Quel choc aussi parfois, quand même ceux que tu as connus peinent à se remettre sur le devant de la scène.

Et pourtant toute cette belle matière se devrait de figurer quelque part. Pour chacun de ces 150 alpages dans un gros, dans un énorme bouquin, haut large et épais comme une bible Osterwald du XVIIIe siècle, avec une belle reliure de cuir. On y mettrait pour chaque saison le nom des participants, mais aussi le nombre des bêtes, car il ne faut jamais oublier celles-ci qui font plus que rien d'autre l'alpage. C'est une vérité, sans elles, pas de pâturages, pas de murs d'alpage, pas de citernes, de chalets, de clairières, de jolies fleurs qui aiment la lumière. Rien que la forêt profonde et si monotone. On y collerait aussi, devoir indispensable, les bouilles de ces messieurs, ceux qui les ont habitées, ces bâtisses, vieilles ou contemporaines. Qui leur ont donné une âme. Qui les ont comprises et aimées. Ce seraient des photos qui témoigneraient plus encore que des mots des activités de ces messieurs. Comment ils étaient, ce que leur regard révèle d'eux-mêmes qui ne furent pas toujours des hommes faciles et de bon commandement, loin de là. Au point que certains même désertaient au milieu de la saison sans rien dire à personne. Un jour qu'ils étaient descendus à quelque abbaye de village, et après plusieurs coups de trop et une bonne chique pleureuse qui ne les a désormais plus quittés, ils n'avaient pas voulu remonter. On fout le camp. Adieu Berthe. Débrouillez-vous comme vous le pourrez, avec vos bêtes à traire et vos fromages. Moi je me taille. Moi, je n'existe plus pour personne.

Maintenant faites le compte. 150 chalets, cela donnerait 150 volumes. Qu'il conviendrait naturellement de garder à jamais dans quelque bibliothèque publique privilégiée où ils ne risqueraient ni de se perdre, ni de disparaître dans quelque tragique incendie. Ce seraient au contraire des témoignages dont la conservation serait le souci majeur de ceux qui en auraient la charge.

Cela n'existe malheureusement pas. Juste y a-t-il les quelques notices que vous pourrez découvrir plus loin. Cependant que celles-ci puisse inviter un jour quelque chercheur, quelque amoureux surtout de ces vastes espaces, à poursuivre la tâche, à augmenter cette matière, à la traiter mieux afin que l'on y voit plus clair, et ce serait déjà pour nous la certitude que le travail accompli n'a pas été tout à fait perdu.



Une belle équipe au devant d'un chalet sur lequel nous ne pouvons pas mettre un nom.



La Meylan-dessus et du bois partout.



Châtel. Pour un aujourd'hui, méfiez-vous des restaurations trop poussées...



A quelque encablures en contrebas, le Pré de l'Haut-dessus.